

Terminale Bac Pro	<b>Français : Première Séquence</b> <b>Identité et diversité</b> <b>Première partie : A la découverte de l'autre</b>	Fiche Prof
-------------------	--	------------

<http://lhgcostebelle.canalblog.com/>

### Séance 3 : Quels regards sur une «Vénus» spectacle de foire ?

Cette troisième séance traite du regard porté sur l'Autre, son corps et sa représentation, à un moment historique précis, la colonisation, où l'on considérait l'homme non occidental comme une curiosité et non comme l'un de ses semblables. À travers l'exemple de Saartje Baartman, la « Vénus noire », on s'interrogera sur la nature de ce regard et sur ce qu'il nous apprend de notre manière d'appréhender l'Autre.

*Vénus noire* est un film du réalisateur [franco-tunisien Abdellatif Kechiche](#) sorti, sur les écrans français, en octobre 2010. Il raconte la vie de [Saartjie Baartman](#), jeune femme originaire de la colonie du [Cap](#), aujourd'hui province de l'[Afrique du Sud](#), d'ethnie [khoisan](#), appelée aussi Vénus hottentote. Le moulage de son cadavre fut exposé au [Musée de l'homme](#), à [Paris](#), jusqu'en 1974.

Dans un amphithéâtre universitaire, le naturaliste [Georges Cuvier](#) arbore les organes génitaux arrachés d'un cadavre féminin, celui de la [Vénus hottentote](#), originaire d'[Afrique du Sud](#), et qu'il examina, autrefois, alors qu'elle était encore vivante. Le film narre ensuite les dernières années de cette jeune femme qu'on exhiba en Europe de 1810 à 1815, année de sa mort.

Texte 1 : Le retour d'Ataï

*Le narrateur fait visiter les réserves du musée de l'Homme, à Paris. Il s'arrête devant une statue de femme aux formes féminines particulièrement épanouies.*

- 1 «Quand j'étais gamin, l'école a organisé une sortie au musée de l'Homme et je me souviens être passé devant cette chose avec mes petits camarades. J'ai encore en tête les réflexions idiotes qu'on peut faire à cet âge... Le programme officiel signalait qu'il s'agissait de la Vénus hottentote<sup>1</sup>, une jeune femme venue en Europe au début du XX<sup>e</sup> siècle.
- 5 [...] Cette statue est un moulage du corps de la jeune femme, pratiqué juste après sa mort, et c'est les naturalistes<sup>2</sup> qui l'ont intentionnellement "habillée" de cette manière simiesque<sup>3</sup>. Pendant plus d'un siècle, des centaines de milliers de personnes ont défilé devant son effigie, et la grande majorité s'est donné bonne conscience. La répulsion, au mieux la moquerie, confortaient les Européens dans l'idée de leur supériorité. On sait aujourd'hui quelle s'appelait Saartje, suivie du nom de son "propriétaire",
- 10 Baartman, et quelle n'est pas venue de son plein gré sur le vieux continent. Elle a été achetée à ses maîtres par un Anglais organisateur de spectacles qui l'a promenée à travers son île pendant plusieurs années avant de la revendre au patron français d'une baraque foraine. On suit sa trace grâce aux comptes rendus des journaux de province qui font état de sa présence dans des foires, des spectacles, des expositions... On a appris, depuis, quelle était aussi louée à des "savants reconnus" qui
- 15 l'auscultaient, la mesuraient sous toutes les coutures, pour conforter leurs arguments racistes. Sans parler de la prostitution à laquelle elle a été contrainte avant sa mort en 1815. Un véritable calvaire. On peut penser que c'est à partir de son exemple qu'ont été créés les zoos humains comme celui dans lequel vous avez été enfermé<sup>4</sup>. Le musée de l'Homme a fini par se repentir, il y a seulement quelques années, en déplaçant la "Vénus" vers les réserves inaccessibles au public. Les ossements de Saartje Baartman
- 20 sont là, dans cette boîte métallique, et je ne parviens pas à savoir quelle est la raison qui s'oppose à ce qu'ils soient restitués à l'Afrique du Sud qui en a fait la demande à plusieurs reprises. »

Didier Daeninckx, *Le retour d'Ataï*, Verdier, 2001.

Né en 1949. Écrivain et journaliste ; depuis *Meurtres pour mémoire* (1983), il a publié une trentaine de romans noirs, dont les intrigues sont ancrées dans la réalité sociale et politique.

1. hottentote : originaire d'Afrique du Sud. 2. Naturaliste : scientifique qui étudie les «sciences naturelles».

3. simiesque : qui évoque le singe. 4. Le personnage auquel parle le narrateur a été exhibé à Paris lors de l'Exposition coloniale de 1931.



## I - Compétences de lecture :

### A) Étudier le texte (document 1) :

- 1) Quelle a été la vie de Saartje Baartman depuis son arrivée en Europe jusqu'à sa mort ?
  - Au fil du texte, on apprend que Saartje Baartman porte le nom de son « propriétaire » (l. 12), qu'elle a été achetée puis exilée en Europe, exhibée dans des foires et des salons, examinée par des « savants reconnus » (l. 18) et forcée à la prostitution (l. 20) ; après sa mort, le moulage de son corps a été placé dans un musée, pour l'amusement des visiteurs (l. 6, 8-10).
- 2) Relevez les réactions des visiteurs du musée qui passent devant le moulage de Saartje Baartman. De quoi ces réactions témoignent-elles ?
  - Le texte évoque de « la répulsion » et de « la moquerie » (l. 10) exprimées par les visiteurs, ainsi que « des réflexions idiotes » (l. 3). Selon le narrateur, ces réactions correspondent au sentiment de « supériorité » (l. 11) éprouvé par bon nombre de visiteurs européens.
- 3) Justifiez et expliquez l'emploi des guillemets aux lignes 6, 9, 14 et 19.
  - Les mots et les expressions entre guillemets sont ceux que le narrateur ne reconnaît pas comme les siens, qu'il met à distance pour mieux s'y opposer. Il s'agit tout d'abord du mot « habillée » pour indiquer la façon dont le moulage du corps Saartje Baartman a été préparé en lui ôtant son humanité, afin de retenir l'attention du visiteur du musée.
  - Puis, le mot « propriétaire » mis entre guillemets insiste sur l'illégitimité à défaut d'illégalité d'une telle possession.
  - Les guillemets encadrant l'expression « savants reconnus » interrogent la validité de la démarche scientifique et la notoriété de ceux-ci, à défaut d'interroger leur humanité. Enfin, « Vénus » se réfère au surnom donné à Saartje Baartman de son vivant (« la Vénus hottentote ») : le narrateur s'oppose aussi à ce nom qui réduit cette femme à ses particularités physiques et sexuelles.
- 4) De quelle manière les « savants reconnus » (l. 14) traitent-ils la jeune femme ? Comment comprenez-vous l'expression « leurs arguments racistes » (l. 15) ? Justifiez et expliquez le choix du verbe « conforter ».
  - Les « savants reconnus » (l. 14) traitent Saartje Baartman comme un objet ou comme un animal qu'on observe, qu'on étudie afin d'en tirer des conclusions sur ses particularités physiques ou psychologiques. « arguments racistes » (l. 15) : dans « racistes », il y a le substantif *race*, ce qui indique que ces savants tiraient de ces observations des arguments pour conclure à l'existence de « races », à l'inégalité de ces dernières, et à la supériorité de la « race » blanche.

- Le verbe « conforter » (l. 19) souligne que ce sont des idées que les savants avaient au préalable, avant d'entreprendre leurs observations, qui n'ont donc consisté qu'à confirmer leurs préjugés.

## B) Étudier les images (document 2)

5) De quelle manière l'affiche du film présente-t-elle Saarje Baatman ? Appuyez votre réponse sur des indices visuels et textuels.

- Sur l'affiche du film d'Abdellatif Kechiche, Saarje Baartman se présente de dos, donc comme un être anonyme, sans identité propre. Elle semble vêtue simplement.
- Une main la désigne et elle fait face au public d'un salon, elle est au centre, elle est donc l'objet d'une représentation.
- Le public, composé en grande partie de femmes richement vêtues, sourit, semble ravi du spectacle, applaudit. Le titre *Vénus noire* rappelle le nom dont fut affublé le moulage du corps de la jeune femme, présenté au public du musée de l'Homme à Paris : « Vénus hottentote ».

6) À quel extrait du texte le photogramme correspond-il ? Quel effet produit-il, selon vous ?

- Le photogramme du film présente un gros plan d'une partie du visage de Saarje Baartman, les yeux clos, alors qu'un homme (probablement l'un de ces « savants reconnus » dont parle le texte) semble prendre des mesures à l'aide d'un outil en bois.
- On peut rapprocher ce photogramme des lignes 18-19 du texte : « elle était aussi louée à des “savants reconnus” qui l'auscultaient, la mesuraient sous toutes les coutures ». Effet produit : expression personnelle des élèves.
- On pourra faire valoir, par exemple, qu'il est impressionnant de voir ainsi traiter un être humain comme un *objet* d'étude scientifique, soumis (les yeux fermés) et qui n'a pas son mot à dire (les lèvres closes).

## II - Compétences d'écriture :

7) Imaginez le récit à la première personne que Saarje aurait pu faire :

- de l'une de ses présentations dans un salon parisien, ou dans un spectacle de foire ;
- de l'une des séances d'observation par les « savants » naturalistes.

- Qu'il s'agisse de l'une des représentations dans un salon parisien ou d'une séance d'observation par les « savants » naturalistes, le travail demandé aux élèves implique un changement de point de vue : c'est Saarje qui observe et commente le comportement de la société des salons ou les agissements des savants ; celle qui est regardée à son tour regarde, décrit, raconte et nous invite à partager ses sentiments. Une partie de ce qu'elle dit peut consister dans l'expression de sa souffrance ou de sa révolte. On invitera les élèves à utiliser les formes ou les procédés de la modalisation de l'émotion.

8) Rédigez l'article qu'aurait pu écrire, à l'époque, un journaliste scandalisé par le spectacle de l'exhibition de Saarje.

- L'exercice commence par la prise en compte du contexte d'énonciation contenu dans la consigne. Le travail doit, le plus possible, se conformer aux codes et aux usages habituels de l'article de presse (par exemple le fait de lui donner un titre).
- On peut aussi encourager les élèves à relater, au présent, le « spectacle », dans le détail, comme s'il s'agissait d'un événement d'actualité.
- La modalité ou la tonalité du discours du journaliste est fixée par la consigne puisqu'on nous dit qu'il est « scandalisé », mais il peut être productif d'inciter les élèves à ménager une progression dans le récit et la nature des réactions ; après une brève description du public des salons, on peut imaginer, ainsi, que la première réaction de l'article pourrait être de l'étonnement, de la surprise devant la première apparition de Saarje.

## "Vénus noire" : la Vénus dérangeante et bouleversante de Kechiche

LEMONDE | 26.10.10 | 17h12

La première séquence de Vénus noire donne la mesure de la violence et de la force tellurique du film d'Abdellatif Kechiche. Dans un amphithéâtre, un homme exhibe à d'autres hommes le sexe d'une femme. Ce geste pornographique est le fait d'une figure du panthéon français, le naturaliste Georges Cuvier (François Marthouret). Il montre les organes génitaux qu'il a détachés d'un cadavre féminin. La lumière crue qui inonde l'amphithéâtre souligne l'obscénité du vocabulaire zoologique appliqué à un être humain.

Abdellatif Kechiche s'apprête à raconter l'histoire de l'être qui habita ce cadavre, la "Vénus hottentote". Originnaire de la colonie du Cap, aujourd'hui province de l'Afrique du Sud, Saartjie Baartman, jeune femme d'ethnie khoisan, fut exhibée en Europe de 1810 à sa mort en 1815, à Paris. Le moulage de son cadavre fut exposé au Musée de l'homme, à Paris, jusqu'en 1974.

Effigie, au sens littéral du terme, de la condition dans laquelle l'Occident a tenu la partie de l'humanité qu'il considérait inférieure, Saartjie Baartman est devenue, après la chute du régime d'apartheid, un symbole pour l'Afrique du Sud nouvelle, qui a demandé et obtenu la restitution de ses restes.

Vénus noire raconte les cinq dernières années de cette odyssée misérable. Creusant encore le sillon de ses deux derniers films, L'Esquive (2003) et La Graine et le mulot (2007), Kechiche procède par grands blocs de narration. Au risque du malaise, chaque séquence va jusqu'au bout des actes et des pulsions des personnages. C'est le meilleur moyen pour démêler l'écheveau de racisme, de fantasmes, d'avidité, qui a fait le destin de Saartjie Baartman.

La colère qui anime ce film terrible n'empêche pas la lucidité. Celle de Kechiche d'abord, qui extrait de ce destin brisé une vision très claire du moment où s'est formé le rapport des puissances coloniales au reste du monde. La virulence du discours n'empêche pas la lucidité du spectateur. C'est l'un des traits les plus singuliers de ce film que de remettre en cause sans cesse (et sans ménagement) la place de ce dernier.

Après l'exhibition scientifique, Kechiche revient cinq ans en arrière, à -Piccadilly, où la Vénus hottentote est montrée dans un établissement forain. Cette séquence déroule l'intégralité du spectacle monté à l'intention du public populaire londonien. Caezar (Andre Jacobs), un Afrikaner venu du Cap avec Saartjie, la fait passer pour une créature semi-sauvage. Kechiche filme avec attention la résignation parfois traversée de colère de la jeune femme, l'entraîn forcée de Caezar et les réactions de la foule.

Au lieu de procéder par plans brefs, qui constitueraient une galerie de trognes, Kechiche et ses opérateurs (Lubomir Bakchev et Sofian El Fani) s'attardent assez longtemps pour que l'on distingue les compatissants et les voyeurs, les choqués et les effrayés.

Viendront ensuite les publics d'une salle d'audience (lorsqu'une société anti-esclavagiste londonienne demande l'interdiction du spectacle), d'un cabaret parisien, d'un salon libertin, du Muséum d'histoire naturelle (où Saartjie Baartman fut examinée de son vivant par Cuvier). A chaque station, les questions s'accumulent : suffit-il de voir et de s'indigner pour acquitter sa dette à l'égard de la victime que l'on montre ? Cette pornographie à alibi scientifique née autour des attributs physiques de la jeune femme peut-elle être montrée sans troubler ?

Ce qui ne veut pas dire que Kechiche se défausse de sa responsabilité de metteur en scène. S'il a gardé sa façon de gérer le temps du film, Vénus noire est mis en scène avec moins d'abandon que L'Esquive ou La Graine et le mulot. La caméra traque toujours les visages, mais le découpage est plus net. Le choc entre l'appareil du film d'époque (le décor de Piccadilly est impressionnant) et l'image numérique, précise, impitoyable, est fécond. Il donne à ces scènes survenues il y a deux siècles une immédiateté douloureuse.

Dans ce grouillement du XIXe siècle filmé comme s'il survenait aujourd'hui, les personnages vivent leur vie. Le projet originel du réalisateur était de cueillir Sarah Baartman avant son départ d'Afrique. Faute de moyens, on la découvre à Londres, déjà alcoolique, en proie à une tristesse qui ne se dissipe que rarement. Ce que Kechiche demande à la jeune Cubaine Yahima Torres va bien au-delà du travail ordinaire d'une actrice. Etre à la fois la marionnette que voient les foules et la femme qu'elle s'efforce de demeurer. Il faut de l'abandon et de la force, de l'instinct et de l'intelligence. Yahima Torres trouve tout ça ; si elle n'y était pas parvenue, Vénus noire aurait sans doute été un film insupportable à regarder.

Les personnages qui l'entourent n'inspirent guère de sympathie, à la possible exception de Caezar. Le comédien sud-africain Andre Jacobs en fait un maquignon retors mais pas dépourvu de sensibilité. Son successeur, le Français Réaux (Olivier Gourmet) est un maquereau sans conscience qui livre la pauvre Vénus à la libido de l'aristocratie française.

Enfin, la dernière station de ce chemin mène Saartjie Baartman sous le regard des scientifiques. C'est là que le plus grand mal est fait, dans cette détermination "objective" de la hiérarchie entre humains. François Marthouret, intense, monomaniacal, compose un savant fou à force de raisonnements faussés. Et la résistance que lui oppose la jeune femme fait entendre, très faible, très ténue, la voie de la raison.